

Cité Selon



LIEU D'ÉMISSION

DATE D'ÉMISSION

SIGNATURE

Le Quartanier
4418, rue Messier
Montréal (Québec) H2H 2H9
lequartanier@videotron.ca

© Le Quartanier, 2006
Dépôt légal : 3^e trimestre
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : 2-923400-12-7

Le Quartanier remercie
le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à son
programme de publication.

Imprimé au Canada

La table des matières
présente

Cité Selon



Titre Du prémonitoire et des parcs publics

Auteur Bertrand Laverdure

Notes 3, 10 et 27 octobre 2006

Bertrand Laverdure est un explorateur des parcs publics. Mais pas tout à fait. Il n'utilise pas d'équipement et n'a pas suivi de cours d'explorateur. Par contre, il traîne avec lui un sac de plastique, dans lequel il transporte de la nourriture *cheap* et quelques trucs abstraits comme ses obsessions de littérature totale.

Fasciné par ces aires de verdure sur la carte de la ville, il rêve d'écrire un livre sur les parcs publics montréalais. Ce livre éclectique proposerait des textes performatifs et des textes interactifs. L'auteur, amateur de bricolage littéraire, souhaiterait promouvoir une forme d'interaction pauvre qui n'utiliserait que la technologie éprouvée du livre (celle aussi du téléphone à l'occasion). Il invite ses lecteurs à constater la véracité de ses prémonitions en se présentant dans les parcs publics aux dates et aux heures indiquées. Pour plus de renseignements, veuillez le contacter au 514 525-2841.

Je suis au chaud. Je suis enveloppé d'une chaleur molle. Mon calorifère irradie des ondes bouillantes, indifférent à ma peau apathique. Je vais prédire des événements. Je ne vous tromperai pas. Je vais me projeter *in a curious time machine*.

Bientôt, mes bras font la grue, se cognent aux chambranles des portes de mon petit appartement. Ma tête devient un torse et mes bras des cous de girafes. Je saute et cours dans mon trois et demi surchauffé. Je me surchauffe. J'éclabousse. Je cherche des verbes d'excès, qui balbutient, qui transportent de curieuses tensions verbatiles. J'invoque je ne sais plus trop quoi. Je lance la carte de Montréal Allmaps (révisée) sur mon lit, puis la déplie nerveusement. J'y cherche les espaces verts.

Ici et maintenant, selon les cadastres montréalais traditionnels, j'existe au milieu d'un univers enfoui, encerclé de murs de béton qui me protègent des agressions du froid, des turpitudes de la terre noire. Ces murs étouffent aussi un tant soit peu les bruits permanents de la rue Sherbrooke. J'habite. Je crèche. Je loge. Je dors. Je mange. Je me douche. Je frotte. Je trotte. J'essuie. Je me débarrasse des sacs de poubelle. Je m'occupe de mes souris (Madame Edwarda et Madame de Genlis). Je me masturbe. Je lis. Je suis un vivant, une abstraction livresque, quelques chiffres. Je suis une multitude de liens carboniques. Je suis au milieu d'un réseau de connaissances qui m'autorise à penser qu'au moins trente personnes



se présenteront à mon enterrement. Je rouspète. Je décline des invitations. J'hésite. Je regarde des émissions honteuses. J'en arrive au rituel prémonitoire attendu.

Ici et maintenant, donc, en ce 28 octobre de l'an de grâce 2005, à 7 h 38, les turbulences sonores et télévisuelles réduites au minimum ou plutôt annihilées, je prédis, j'annonce, je me targue d'être au courant, je me flatte d'être informé que le 3 octobre 2006, vers les 21 h 45, vous me trouverez au parc Pierre-Bernard (situé à Montréal entre les rues Mousseau, De Teck, Sainte-Claire et le boulevard Pierre-Bernard). J'y réciterai alors, détendu, attendri, affable et accueillant, ce court paragraphe annonçant ma venue. Je vous promets également que je mangerai avec appétit un sandwich aux œufs acheté au dépanneur.

Mais ce n'est pas tout. Je ne m'arrête pas là. Je persiste. J'ai des visions. J'intériorise. J'entrevois des choses. Je monte des projets de performance prémonitoires dans les parcs publics montréalais avec une désinvolture accablante. Je me redresse. Me penche. Fouille la carte révisée. Je tombe sur le parc Pirandello. Joli. Grave et lourde référence. Tentation vive d'en faire plus, de trouver des anecdotes, des lignes, des passages de l'œuvre du dramaturge, du vibrant inquiet de *Six personnages en quête d'auteur*. Fébrilité d'un instant. Excitation citationnelle. Courbe descendante du plaisir que je ressens en constatant la présence d'allusions littéraires dans le paysage



urbain. Calme volubile. La faune urbaine est par définition une forêt de livres, de pancartes, de règlements, de musique sans partition. Pas de quoi fouetter un chat. Pas de quoi s'étirer. Pas de quoi tomber dans le désordre enivrant des phrases historiques. Un parc est un hommage rendu à une personnalité disparue, un mystère cadastral pour les amateurs de centres de documentation, de centres d'archives. Un oasis à pique-niques, un îlot de lecture publique. Un mouvoir à chagrins, une plaque tournante. Un catalogue de souvenirs indésirables et familiers. Un lieu de culte païen. Un carrefour de performances imprromptues.

Le parc Pirandello est situé entre les rues Jean-Rivard, de Compiègne, Bretagne et le boulevard Provencher. Ici et maintenant, donc, en ce 28 octobre de l'an de grâce 2005, à 7 h 57, ébloui encore par l'écran de mon ordinateur, la bouche macérant dans un vivarium tiède et acide, je divulgue, je prédis, je promets que, le 10 octobre 2006, vers les 20 h 30, je serai au parc Pirandello et que j'y réciterai un texte inédit, un péhomme, une toute petite pièce (pas plus de dix lignes), composée la journée même. J'ouvrirai ensuite avec délectation un paquet de chips au ketchup de marque Lay's. Tout en marchant dans le parc, j'en dégusterai le contenu.

Mais l'ultime trophée de cette divination performative sera ma présence, ma vigie, mon tour de garde au parc Benny (situé entre l'avenue de Monkland, l'avenue Benny, le boulevard



Cavendish et le prolongement de la rue Starnes). Ici et maintenant, donc, en ce 28 octobre de l'an de grâce 2005, à 8 h 25, les yeux étirés, le système digestif encombré, les mains moites et les jambes coincées par une nervosité envahissante, j'avertis les résidents, je vous révèle, j'anticipe que j'entreprendrai à 20 h une veille et que je jouerai à la sentinelle jusqu'à 21 h au parc Benny, le 27 octobre 2006.

Tous ceux qui voudront bien se présenter seront personnellement accueillis. J'aurai en mains une copie du *Journal de Montréal* du jour, une bouteille d'eau Naya 500 ml et un paquet de noix de cajou. Je découperai dans cette édition du *Journal de Montréal* quelques phrases, quelques mots, puis les disposerai sur une page, les collerai à l'aide d'un tube de colle Pritt, suivant mes intuitions du moment. Ce collage sera ma façon de partager avec les personnes qui se trouvent sur place les sentiments disparates se disputant la préséance de mon attention. Le collage terminé, je lirai à voix haute une ou deux pages d'*Une vie ordinaire*, de Georges Perros.

En cas de pluie, je prédis qu'aucune de ces activités n'aura lieu.

x 
